

AVANT-PROPOS

Et de cinq !

Dans la lignée des quatre volumes déjà parus, cette livraison d'*Au bonheur de lire* propose une nouvelle sélection de livres susceptibles d'intéresser les élèves de 4^e, 5^e et 6^e secondaires et de leur donner le goût de la lecture. Rien n'empêche cependant les adultes d'y trouver, tout comme nous l'avons fait, de quoi satisfaire leur curiosité littéraire.

À travers ce choix de romans, de nouvelles et d'essais, nous vous invitons à la découverte de la littérature d'aujourd'hui. Des livres venus du monde entier qui nous ont touchés, étonnés, emballés, questionnés tant par leurs thématiques que par leurs qualités littéraires. Des livres pour voyager à travers les lieux, les époques, les genres et les styles littéraires. Des livres qui rendent compte de l'Histoire et de l'intime et qui nous font découvrir le monde à travers d'autres regards. Mais surtout, des livres incitateurs à l'intention des jeunes pour qui la littérature demeure encore *terra incognita*.

Les titres sont classés par niveaux de difficulté et sont accompagnés d'un court résumé afin que chaque enseignant puisse proposer à ses élèves des lectures en fonction de leur maturité littéraire et de leurs centres d'intérêts. L'année de parution mentionnée dans la notice est celle de l'édition originale et nous avons choisi de renseigner les éditions au format de poche lorsqu'elles sont disponibles. Un sigle dans la marge épingle nos coups de cœur à titre indicatif.

Et maintenant, savourez le *Bonheur de lire* !

Le comité de lecture :

Anne-Marie Beckers, Inspectrice honoraire
Marie-Laurence Deprez,
Attachée au Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Xavier Dessaucy, A.R. de Waterloo
Béatrice Feron, Enseignante honoraire
Soledad Ferreira, A.R. Gatti de Gamond, Bruxelles
Anne Gilmont, A.R. de la Rive Gauche, Laeken
Françoise Gosselin, Conseillère pédagogique à la
Fédération Wallonie-Bruxelles
Amandine Jamsin, A.R. Uccle I
Marceline Moreau, A.R. Uccle I
Daphné Ringer, A.R. de Woluwé-Saint-Lambert
Laurent Van Drielen, A.R. Uccle II

Juin 2013

ROMANS DE NIVEAU 1

Sherman ALEXIE, *Flight*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer, 2007.
10/18 n°4310.

Du sang indien coule dans les veines de Spots et, à quinze ans, il en est déjà à sa vingtième famille d'accueil. Il ne se sent aucune attache et ne connaît pas d'autre langage que la violence pour exprimer son vide intérieur. Un jour de haine ordinaire, il entre dans une banque, prêt à faire un massacre. Mais il est stoppé net dans son geste et fait un étrange voyage dans le temps qui le glisse dans la peau d'hommes obligés de poser un choix face à la violence et à l'injustice.

Ce roman d'initiation aborde des questions fondamentales avec une légèreté de ton et un humour qui feront mouche auprès des jeunes lecteurs.

Tahar BEN JELLOUN, *Par le feu*, Maroc/France, 2011.
Gallimard.

Ce roman a été inspiré à Tahar Ben Jelloun par le destin tragique de Mohamed Bouazzi, l'homme qui a initié le printemps arabe en s'immolant par le feu. Il imagine les derniers instants de sa vie et nous montre comment l'injustice prive un homme de sa dignité en lui ôtant son outil de travail, une simple charrette, alors que, diplômé en Lettres, il aurait pu enseigner. Le récit précis, tout en phrases courtes, s'achève sur une ultime violence : certains veulent même acheter la mort de Mohamed pour en faire un film alors qu'elle est un acte de résistance qui appartient à l'humanité.

Ce texte fort fait la démonstration que la littérature est en phase avec le monde et n'a pas encore dit son dernier mot.

T.C. BOYLE, *L'Enfant sauvage*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Demarty, 2010.
Le Livre de poche n°32813.

À la fin du XVIII^e siècle, la découverte dans une forêt du Languedoc d'un enfant sauvageon, plus proche de l'animal que de l'homme, a passionné les foules. Capturé et amené à Paris, le jeune garçon est un défi pour les scientifiques du siècle des Lumières. Le sauvage est-il doté de morale ou n'est-il qu'une page vierge sur laquelle la société vient imprimer sa marque ?

Ce court récit décrit avec clarté et retenue la triste vie de cet enfant perdu sur qui l'époque fait reposer sa croyance en la suprématie de la culture sur la nature. Victor – du nom que lui donnera son maître – va peu à peu apprendre à exprimer son humanité, ses désirs et, d'une certaine façon, ses sentiments.

Une belle réflexion sur la nature humaine qui illustrera parfaitement les grandes questions du XVIII^e siècle et qui peut être mise en parallèle avec le film éponyme de François Truffaut.

Didier DAENINCKX, *Galadio*, France, 2010.
Folio n°5280.

Il ne fait pas bon être métis dans l'Allemagne des années trente. Comme des centaines d'autres enfants, Galadio est né de la rencontre entre un tirailleur sénégalais venu faire appliquer le traité de Versailles et une jeune Allemande. Poursuivis au même titre que les Juifs comme les incarnations de la dégénérescence de la race aryenne, Galadio et sa mère mènent une existence difficile, jusqu'au jour où le jeune homme est arrêté. Dirigé vers les studios de cinéma de Babelsberg, il entame une carrière de figurant et part pour le Sénégal, à la recherche de ses origines.

Armé d'une solide documentation, Didier Daeninckx nous dévoile un aspect méconnu de la barbarie nazie et retrace le destin cruel des tirailleurs africains.

Katarina MAZETTI, *Entre Dieu et moi c'est fini*, traduit du suédois par Max Stadler et Lucile Clauss, 1995 (2007 pour la traduction française).
Actes Sud Babel n°1050.

Linea est gênée par son imposant physique de basketteuse. La seule qui ait compris son malaise, c'est Pia, une jeune fille atypique comme elle mais au caractère bien trempé et qui n'a pas sa langue en poche. Toutes deux partageaient soucis, rêves d'amour et fous-rires jusqu'à ce que Pia disparaisse tragiquement. Linea n'a plus alors qu'un mur auquel se confier.

S'il évoque la mort d'une adolescente, ce roman n'en est pas triste pour autant. Partagé entre le sourire et l'émotion, chaque lecteur pourra facilement se projeter dans l'univers de la narratrice qui aborde avec beaucoup d'humour des problèmes aussi divers que les rivalités entre élèves, la vie parfois compliquée des familles recomposées, la politique ou même la question de l'existence de Dieu.

Sam MILLS, *Black-out*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Valérie Le Plouhinec, 2010.
Éditions Naïve.

Stefan vit en Angleterre avec son père qui tient une librairie. Plutôt difficile dans une société qui considère les livres comme subversifs, vecteurs de danger, voire de terrorisme. Car dans le monde de Sam, tous les romans, d'*Harry Potter* à *1984*, sont réécrits pour les rendre conformes aux valeurs du régime, la population est constamment surveillée par d'innombrables caméras et chacun est fiché par son ADN. Absolument convaincu que cette politique est la bonne, Stefan a honte du métier de son père mais ne sait comment réagir lorsqu'il découvre que celui-ci appartient à un groupe d'opposants à la censure.

Ce roman d'anticipation au rythme enlevé retrace le cheminement de Stefan, des certitudes rassurantes de la pensée unique jusqu'à l'émancipation et la prise de conscience du rôle de la littérature, à travers des classiques comme *Fahrenheit 451* ou *L'Attrape-cœurs*.

Aki SHIMAZAKI, *Mitsuba*, Japon/Canada (Québec), 2006.
Actes Sud Babel n°1123.

Takashi travaille pour la tentaculaire société japonaise Goshima. Il y fait la connaissance de la belle Yuko. Le café Mistuba abrite leurs brèves rencontres mais leur histoire d'amour naissante est menacée par le pouvoir dictatorial de la compagnie qui régit l'existence de ses employés jusque dans leur vie privée...

D'une écriture douce et tendre, ce roman effleure la vie des personnages et s'achève sur une révélation qui lui donne toute sa force.

♥ Larry WATSON, *Montana 1948*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Bertrand Péguillan, 1993.
Gallmeister, Totem n°1.

David, douze ans, est le fils du shérif, un homme débonnaire qui exerce sa fonction à regret. L'oncle de David, médecin, est celui qui a réussi. Héros de guerre, c'est le fils prodigue, le préféré du patriarche. Lorsqu'une jeune Indienne en vient à porter de graves accusations à l'encontre de cet homme admiré de tous, la question se pose de savoir s'il vaut mieux être fidèle à sa famille ou à ses convictions.

Dans ce court roman d'initiation, l'auteur choisit le regard d'un enfant pour questionner les valeurs et les enjeux de pouvoir au sein de la famille. Une atmosphère lourde de tension et toujours au bord de l'explosion, comme si les hommes de ces terres immenses avaient gardé en eux toute la fureur dont est capable la nature qui les entoure.

ROMANS DE NIVEAU 2

ADIGA Aravind, *Le Tigre blanc*, traduit de l'anglais (Inde) par Annick Le Goya, 2008.
10/18 n°4335.

Balram est né dans l'Inde de ceux qui, de père en fils, sont voués à la soumission. Mais son ambition est plus forte que les traditions et, sur un coup de chance, il parvient à se faire engager comme chauffeur de maître. Il quitte alors sa province pour Delhi et découvre une nouvelle vie. À travers les lettres qu'il écrit au Premier ministre chinois, Balram raconte comment il en est finalement arrivé à dépasser la condition de sa naissance pour devenir un entrepreneur prospère de l'Inde moderne. Quitte à commettre le pire...

Ce roman initiatique, Man Booker Prize en 2008, touche par sa fraîcheur et son humour désabusé. Pas de misérabilisme ni de conte de fées ; ce n'est pas l'histoire d'un gentil garçon auquel sourit la fortune mais bien, dans un monde globalisé, celle d'un serviteur qui choisit de perdre son intégrité pour avoir une chance de s'en sortir.

Adam BRAVER, *22 novembre 1963*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fabrice Pointeau, 2008.

Le Livre de poche n°32316.

Le 22 novembre 1963 est une journée dont se souviennent avec précision tous ceux qui l'ont vécue. L'employé de la morgue, le cinéaste amateur, le personnel de la Maison Blanche, autant d'existences bouleversées par l'assassinat du président Kennedy. À commencer par celle de sa femme, Jackie, qui doit affronter la tragédie qui s'abat sur elle et sur le pays tout entier.

De cet événement-phare du xx^e siècle, Adam Braver tire un récit où les voix et les points de vue sont multipliés, comme dans une toile cubiste. Il mêle fiction littéraire et témoignages pour montrer de l'intérieur la construction d'un mythe collectif. Ni du journalisme, ni de l'histoire, ni de la fiction mais un habile mélange des trois.

Giannico CAROFIGLIO, *Témoin involontaire*, traduit de l'italien par Claude Sophie Mazéas, 2007.

Rivages-Noir n°658.

Guido n'a pas le profil du héros : à trente-huit ans, il traverse une phase dépressive suite à son divorce. Même dans l'exercice de son métier d'avocat, ses clients lui apparaissent comme un ramassis de malhonnêtes. Lorsque sa route croise celle d'un Sénégalais, vendeur ambulant sur les plages, il est loin d'être enthousiaste à l'idée de défendre cet homme accusé d'avoir enlevé et tué un enfant. D'autant que l'affaire semble limpide : témoins et indices accablent son client. Mais Guido s'accroche...

Et l'on suit alors comme si on y était l'évolution du procès, les interrogatoires et les contre-interrogatoires, les plaidoiries ; sous les apparences d'un polar, ce roman nous montre avec beaucoup de réalisme les coulisses du métier d'avocat.

Sorj CHALANDON, *Mon traître*, France, 2007.
Le Livre de poche n°31457.

Antoine, jeune homme solitaire, est luthier à Paris. Lors des voyages qu'il fait en Irlande, il loge chez Jim et Cathy O'Leary qui fréquentent les milieux engagés contre l'oppression britannique. C'est en les accompagnant dans un pub où se retrouvent les héros de la lutte irlandaise qu'il rencontre Tyrone Meehan, un homme charismatique avec lequel il tisse une amitié hors du commun, proche de la fascination. Grisé par le sentiment nouveau d'appartenir à une communauté, Antoine embrasse bientôt la cause de l'armée républicaine irlandaise, malgré les recommandations de Tyrone qui l'incite à se tenir à l'écart d'un combat qui n'est pas le sien.

Si ce roman évoque aussi bien la force d'une amitié et la dévastation d'une trahison, c'est parce qu'il est inspiré de la relation qui lia Sorj Chalandon à Denis Donaldson, transfuge de l'IRA mystérieusement assassiné en 2006.

Tracy CHEVALIER, *Prodigieuses créatures*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anouk Neuhoff, 2009.
Folio n°5267.

Lorsque leur frère se marie, les sœurs Philpot sont obligées de quitter la demeure familiale de Londres pour aller vivre dans une modeste maison sur la côte. Nous sommes au début du XIX^e siècle et une femme qui ne constitue pas un parti intéressant est condamnée à finir vieille fille.

Elizabeth, l'aînée, découvre sur la plage le plaisir de rechercher des fossiles, ces « prodigieuses créatures » figées dans la pierre. C'est ainsi qu'elle lie connaissance avec Mary Anning, une fille du peuple très douée pour repérer les plus beaux spécimens. Mais ceux-ci soulèvent une grave question théologique à laquelle le révérend du village est incapable de répondre : si ces animaux ont disparu, cela veut-il dire que Dieu a abandonné certaines de ses créatures et qu'il est donc faillible ?

Jonathan COE, *La Pluie avant qu'elle tombe*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Djamila et Serge Chauvin, 2007.
Folio n°5050.

Avant de mourir, Rosamond enregistre une longue confession qu'elle adresse à la mystérieuse Imogen. À partir de vingt photos, la vieille dame se remémore l'histoire de trois générations de femmes, des années quarante à aujourd'hui. Des petites filles mal aimées devenant des mères mal-aimantes, comme soumises à une logique implacable. Habilement construit, ce récit intimiste et mélancolique pose la question du sens de la vie, entre hasard et destin.

Mathias ÉNARD, *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants*, France, 2010.
Actes Sud Babel n°1153.

Lassé d'être éconduit par le pape Jules II dont il doit pourtant construire le fastueux tombeau, Michel-Ange embarque pour Constantinople à l'invitation du sultan Bajazet

qui lui demande de concevoir un pont sur la Corne d'Or. La ville met tous les sens de l'artiste en éveil mais parviendra-t-il à faire fi des rivalités entre l'Orient et l'Occident et à créer un nouveau chef d'œuvre?

De cet épisode ottoman, les historiens de l'art n'ont gardé que de rares traces. Mathias Énard comble les vides de l'histoire par la fiction et, en imaginant ces quelques semaines passées sur la terre de l'ennemi de l'Église de Rome, il dresse le portrait d'un artiste qui nourrit son art de ses expériences. Un voyage exotique, sensuel et artistique qui permet d'aborder le personnage et l'œuvre de Michel-Ange d'un point de vue original.

Roman lauréat du Goncourt des lycéens en 2010.

Mathias ÉNARD, *Rue des Voleurs*, France, 2012.

Actes Sud.

Lakhdar, un jeune Marocain, est chassé de chez lui après avoir été surpris en pleins ébats amoureux avec sa cousine. C'est le début d'une errance qui l'emmènera jusqu'à Barcelone. Il aura entretemps vécu les remous du printemps arabe, côtoyé des extrémistes, des poseurs de bombes, des Européens désabusés, de jeunes indignés espagnols et découvert une Europe aussi explosive et malmenée que le Tanger qu'il a quitté.

Dans ce roman d'apprentissage qui colle à l'actualité, Mathias Énard nous emporte par son style vif à la suite d'un personnage loin des clichés, confronté à la violence des rapports sociaux. Lakhdar est un exilé plein de doutes et de contradictions qui tente de se construire une existence. Une métaphore du monde contemporain ?

Susana FORTES, *En attendant Robert Capa*, traduit de l'espagnol par Julie Marcot, 2009. 10/18 n°4539.

Si l'histoire se souvient du grand photographe Robert Capa, il n'en va pas de même pour sa compagne, Gerta Porohylle. Juive polonaise exilée à Paris en 1935, elle fréquente intellectuels et artistes de gauche réfugiés de tous pays, dans une ambiance d'effervescence politique et créatrice. Sa rencontre avec André Friedmann lui fera découvrir la photographie et l'amour. C'est ensemble que les deux jeunes gens, rebaptisés Robert Capa et Gerda Taro, se lancent dans le photojournalisme et partent rendre compte de ce qui se passe en Espagne.

Ce roman plonge le lecteur dans l'exubérance du Paris des années trente où tout semblait possible, puis dans l'horreur de la guerre civile espagnole, aux côtés de milliers d'hommes et de femmes qui se sont engagés fraternellement dans un combat contre le fascisme.

François GARDE, *Ce qu'il advint du sauvage blanc*, France, 2012.

Gallimard. Sortie prévue chez Folio en septembre 2013.

Oublié lors d'une escale sur les côtes australiennes au milieu du XIX^e siècle, Narcisse Pelletier va s'intégrer à la vie d'une petite tribu jusqu'à en perdre tout vernis de civilisation : sa langue, d'abord, mais aussi les usages et coutumes de son pays. Dix-huit années plus tard, il est retrouvé par hasard et ramené vers l'Europe, épaulé dans sa

redécouverte du monde occidental par un scientifique qui va se passionner pour celui qu'on appellera désormais le sauvage blanc.

Partant d'une histoire vraie, l'auteur imagine les premiers pas de Narcisse dans le monde des indigènes et, en parallèle, le récit de son retour parmi les siens. Plus qu'une robinsonnade, c'est le témoignage du contact entre deux cultures que tout oppose. Et la société de l'époque se retrouve face à un mystère : alors que tous sont persuadés de la supériorité de la race blanche, pourquoi Narcisse s'accroche-t-il à sa vie auprès de la tribu ? Une belle interrogation sur l'altérité et sur les supposés bienfaits de la civilisation.

Katharina HAGENA, *Le Goût des pépins de pomme*, traduit de l'allemand par Bernard Kreiss, 2008.

Le Livre de poche n°32131.

Iris, la trentaine, hérite de la maison de sa grand-mère. Elle s'y installe pour quelques jours, le temps de décider si elle accepte cet héritage. Il y a bien longtemps qu'elle n'était plus venue dans cette vieille demeure. C'est pourtant là que dorment tous ses souvenirs d'enfance : les après-midi au jardin avec sa cousine Rosemarie et leur amie Mira, les histoires d'amours malheureuses de ses tantes, les bizarreries de sa grand-mère. Le passé resurgit alors peu à peu, vient même frapper à la porte ou vous surprendre au bord du lac...

La mémoire, l'oubli et le souvenir sont les thèmes centraux de cette comédie romantique et l'auteure parvient à les cueillir sans mièvrerie, avec douceur et nostalgie, au gré d'une écriture fluide et lumineuse.

Armel JOB, *Tu ne jugeras point*, Belgique, 2009.

Mijade.

Une jeune mère en pleurs. Entrée faire une course dans un magasin, elle a laissé son bébé seul dans sa poussette. À son retour, l'enfant a disparu. Qui est responsable : une connaissance, un membre de la famille, un étranger de passage ? Le juge Conrad, homme intègre, va tenter de résoudre cette douloureuse énigme.

Le roman a été élu Prix des lycéens de Littérature 2011.

Jonas JONASSON, *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, traduit du suédois par Caroline Berg, 2009.

Pocket Best n°14857.

Le jour de son centième anniversaire, Allan Carlson décide de faire le mur pour échapper à la fête organisée en son honneur à l'hospice. Filant dans ses pantoufles, le vieillard entame un périple qui l'amènera à rencontrer la fortune mais aussi quelques énergumènes peu recommandables, ainsi qu'un vendeur de hot-dogs surdiplômé, une rousse flamboyante au langage peu châtié, une éléphante débonnaire et un inspecteur déprimé. Mais il en faut plus pour étonner Allan qui, au cours d'un siècle d'existence mouvementée, a eu l'occasion de boire un coup avec tous les puissants de la planète, de

Churchill à Staline en passant par Truman et Mao, non sans influencer légèrement le cours de l'histoire au passage...

Ce roman plein d'humour et de surprises revisite l'histoire du vingtième siècle d'un point de vue décalé : celui d'un Suédois anonyme peu intéressé par la politique mais qui ne dit jamais non à un petit verre !

Mons KALLENTOFT, *Hiver*, traduit du suédois par Lucile Clauss et Max Stadler, 2007.
Points n°2680.

Un automobiliste découvre le corps nu et mutilé d'un homme pendu à un arbre, au milieu de nulle part. C'est la commissaire Malin Fors qui est chargée de l'enquête et sa première tâche sera d'identifier la victime. Ses recherches vont la mener au sein d'un clan familial tenu d'une main de fer par une femme machiavélique.

Un cadavre qui s'adresse au lecteur, une enquêtrice divorcée qui tente d'élever seule sa fille de quatorze ans et un terrible secret de famille tapi sous la neige glacée de l'hiver suédois donnent à ce roman une touche d'originalité qui dépasse le cadre d'une banale enquête policière.

Laura KASISCHKE, *En un monde parfait*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Eric Chédaille, 2009.

Le Livre de poche n°32350.

Jisele, une hôtesse de l'air de trente ans, croit vivre un vrai conte de fées lorsque Mark, un beau pilote veuf au charme fou, lui demande sa main. C'est donc avec joie qu'elle s'apprête à devenir une femme au foyer exemplaire et une bonne mère pour les trois enfants de son mari. Mais son rêve prend vite l'eau face aux nombreuses absences de Mark et à l'hostilité de ses enfants. Lorsqu'une épidémie dévastatrice transforme radicalement les conditions de vie sur Terre, Jisele se voit obligée de lutter pour leur survie.

Ce roman aux facettes multiples débute comme une série télé, verse ensuite dans la chronique familiale et nous emmène, en revisitant les codes des contes de fées, dans les soubresauts d'un récit post-apocalyptique habilement mené.

Claire KEEGAN, *Les Trois Lumières*, traduit de l'anglais (Irlande) par Jacqueline Odin, 2011.

10/18 n°4556.

Les Kinsella, un couple de fermiers irlandais sans enfant, accueillent le temps d'un été une fillette dont la mère enceinte est quelque peu débordée par sa famille nombreuse. L'enfant s'intègre facilement dans son foyer d'accueil dont l'attention bienveillante l'entraîne à mille lieues de ce qu'elle a connu jusque-là. Des zones d'ombre apparaissent aussi mais sans altérer la quiétude du séjour où, le temps d'une saison, la petite fille apprend l'amour et la tendresse.

Un roman tout en délicatesse qui dépeint avec une grande pudeur les sentiments de ses personnages.

Jesse KELLERMAN, *Les Visages*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Julie Sibony, 2008. Points n°2523.

Le jeune Ethan Muller évolue dans le milieu branché des galeries d'art new-yorkaises. Un jour, il est amené à découvrir dans un taudis des milliers de feuillets couverts de dessins hallucinés qui s'imbriquent pour former la carte d'un univers tentaculaire. Fasciné par ce qu'il considère comme l'œuvre d'un génie – à moins que ce ne soit celle d'un fou ? – Ethan se lance à la recherche de l'occupant des lieux qui semble s'être évaporé sans laisser de trace. Mais sa quête prend une autre tournure lorsqu'un policier à la retraite reconnaît parmi les dessins les visages d'enfants assassinés quarante ans plus tôt...

Du suspense, des secrets de famille jalousement gardés, et même un brin de romance, le tout saupoudré de réflexions désabusées sur les lois qui régissent le marché de l'art contemporain : voilà les ingrédients qui font de ce faux polar un vrai délice qu'on savoure jusqu'à la dernière page.

Philip KERR, *La Trilogie berlinoise. Tome 1 : L'Été de cristal*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Gilles Berton, 1989-1991 (2008 pour la traduction française). Le Livre de poche n°31644.

Bernhard Gunther, ancien inspecteur de police devenu détective privé, est engagé par le riche industriel Hermann Six pour découvrir la vérité sur le meurtre de sa fille et de son gendre et pour retrouver le précieux collier de diamants qui était enfermé dans le coffre-fort de la chambre des époux.

Un roman noir qui pourrait être un classique du genre si ce n'était le cadre spatio-temporel tout particulier dans lequel baigne le récit. En effet, l'action se situe à Berlin, à la veille des jeux olympiques de 1936 : Hitler est au pouvoir, la Gestapo se mêle à l'enquête et notre détective, dont la route croisera Himmler et Goering, va découvrir à ses dépens la réalité des camps de concentration.

Yoko OGAWA, *La Marche de Mina*, traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle, 2006. Actes Sud Babel n°1044.

À douze ans, Tomoko part s'installer dans la grande maison de ses oncle et tante. Tout y est différent de sa vie d'avant. Mina, sa cousine à la santé fragile, se rend à l'école à dos d'hippopotame nain, prend des bains de lumière pour soigner son asthme, se passionne pour le volley et collectionne les boîtes d'allumettes.

Sous les yeux du lecteur se déroule une année de cette vie particulière, nimbée de la saveur sucrée de l'enfance.

Audur Ava ÓLAFSDÓTTIR, *Rosa candida*, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, 2007.
Points n°2772.

Lobbi n'est jamais aussi heureux que, lorsque les mains dans le terreau, il bouture la rose sans épines que sa mère avait réussi à faire fleurir sur le sol inhospitalier de leur terre natale. Le jeune homme saisit un jour l'occasion de descendre vers le Sud pour aller rénover la roseraie d'un monastère, laissant derrière lui son père, son frère handicapé et sa petite fille, Flora Sol, née de l'aventure d'une nuit avec « l'amie d'un ami ». Lorsque la mère et l'enfant débarquent sans crier gare dans sa nouvelle vie, Lobbi doit apprendre à cultiver un tout autre talent : celui de devenir père. Les personnages de ce roman initiatique rayonnent de douceur et de tendresse, telle cette rose mystique que Lobbi va transplanter en terre étrangère pour perpétuer le souvenir de sa mère disparue.

Anne PERCIN, *Le Premier été*, France, 2011.
Au Rouergue, collection La brune.

C'est la chaleur de l'été. Les filles et les garçons quittent doucement les jeux de l'enfance pour se lancer dans les premières histoires d'amour, ritualisées dans les boums. Bien qu'elle n'ait que quinze ans, Catherine ressent parfois une certaine langueur, comme un étourdissement qu'elle comprend à peine. Comment apprivoiser ce désir naissant, ignoré des tests de *Ok!* où les filles sont présentées comme des poupées qui font « non » ? Bien des années plus tard, Catherine revient avec sa sœur dans la maison où elles passaient leurs vacances. Le moment est venu pour elle d'affronter le souvenir qui la hante depuis longtemps...

D'une plume douce-amère, Anne Percin parvient à arracher son personnage aux stéréotypes de l'adolescente. À la découverte d'elle-même, Catherine va se heurter aux mots qui enferment, au regard des autres, à la violence des rapports sociaux. Au-delà de la puissance du récit, le livre séduit par son ambiance sensuelle et fiévreuse et par la pointe de nostalgie qui émane de l'évocation très réussie des années quatre-vingt.

Anne B. RAGDE, *Zona frigida*, traduit du norvégien par Hélène Hervieu et Eva Sauvegrain, 1995.
10/18 n°4578.

Mais pourquoi Béa a-t-elle choisi de dépenser ses derniers deniers pour faire une croisière hors de prix dans le Grand Nord, au fin fond de la Norvège ? Parmi les passagers à bord, Béa détonne par son penchant pour la boisson, son désintéret pour la beauté des paysages et son humour grinçant. Aurait-elle une autre motivation que celle de photographe des ours polaires ?

Dans un décor magnifique et glacial, ce roman distille une intrigue en huis-clos, pleine de rebondissements, avec un message écologique jamais caricatural. L'armure de l'héroïne se fissure peu à peu pour laisser place à des blessures ouvertes et, peut-être, à une grande histoire d'amour.



Jean-Christophe RUFIN, *Le Grand Cœur*, France, 2012.
Gallimard.

Nous sommes à la fin du Moyen Âge, à un tournant décisif dans la longue guerre de Cent Ans. Jacques Cœur est le grand argentier de Charles VII. Sentant sa fin proche, il revient sur les moments essentiels de son existence : comment, jeune homme natif de la grise ville de Bourges, il a posé les premiers jalons du commerce international que la Renaissance exploitera largement. Puis sa découverte du Sud lumineux, de la resplendissante Italie, de l'Orient fastueux... Et la rencontre inespérée de son âme sœur, la belle Agnès Sorel. Ces deux-là se reconnaissent et s'aiment à jamais. Malgré le Roi. Rufin brosse le portrait d'un homme à la fois aventureux et réfléchi mais surtout celui d'une époque en pleine ébullition, à la charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance.

Kathryn STOCKETT, *La Couleur des sentiments*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Girard, 2009.
Actes Sud Babel n°1141.

Tandis qu'un groupe d'amies se réunit pour jouer au bridge et échanger les derniers potins, leurs bonnes noires s'activent au ménage et à l'éducation des enfants. Mais l'une de ces dames fronce le nez : elle ne peut accepter de partager plus longtemps ses toilettes avec le petit personnel. Il faut que cela change : une loi pour séparer maîtres et domestiques dans les lieux d'aisance s'impose !

Skeeter n'est pas de cet avis et elle entreprend d'écrire un livre qui donne enfin la parole aux servantes de couleur. Mais est-ce réalisable ? Celles-ci vont-elles oser se confier à une blanche ? Et elle, ne risque-t-elle pas de s'aliéner sa propre communauté ?

Kathryn Stockett multiplie les points de vue et les changements de ton, passant de l'humour à l'émotion puis à la révolte pour nous montrer l'étendue du gouffre qui sépare les communautés dans l'Amérique des années soixante, mais aussi, plus subtilement, tout ce qui les rapproche.

ROMANS DE NIVEAU 3

♥ Metin ARDITI, *Le Turquetto*, Turquie/Suisse, 2011.
Actes Sud Babel n°1184.

Tout commence par un détail dans la signature de *L'Homme au gant*, tableau attribué au Titien : et si cette petite différence chromatique était la preuve de l'existence d'un autre peintre ? À partir de ce presque rien, le romancier amène son lecteur en 1531, dans les rues bouillonnantes de Constantinople où vit Elie, un jeune garçon qui n'a qu'une obsession : dessiner. Or ni les musulmans ni les juifs n'acceptent que la créature de Dieu se prenne pour un créateur ; seuls les chrétiens, dans leurs incroyables mosaïques, osent représenter les figures humaines. Alors quand l'occasion se présente, il n'hésite pas et s'embarque pour l'Italie, direction Venise, où il deviendra célèbre sous le nom du « Turquetto ».

Le personnage d'Elie, juif en exil obligé de taire ses origines et son passé, fait la synthèse entre l'Orient et l'Occident. Au risque de se perdre... Car au-delà de l'art, le grand thème de ce roman passionnant et sensuel est la mixité des cultures dans la société. Et celle du seizième siècle rappelle bien souvent la nôtre...

Paul AUSTER, *Sunset Park*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan, 2010.
Actes Sud Babel n°1177.

Milles, jeune adulte, vivote au gré des petits boulots, le dernier en date consistant à vider les maisons que les victimes de la crise financière ont dû quitter. Il a fui ses parents sans plus donner de nouvelles, emportant avec lui un lourd secret. Le hasard dirige ses pas vers Brooklyn, à Sunset Park, où un ami d'enfance s'est installé dans un squat assez confortable. Milles y rencontrera des colocataires qui semblent eux aussi avoir mis leur vie sur « pause ».

Les récits de chacun de ces personnages vont se croiser et donner vie à un petit monde unissant ses forces contre une adversité aux formes diverses. Tous semblent vouloir croire en leurs rêves : devenir artiste, maintenir le passé en vie, trouver l'amour. Une utopie ?

Gerbrand BAKKER, *Là-haut tout est calme*, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Bertrand Abraham, 2006.
Folio n°5187.

Là-haut, c'est l'étage de la ferme où Helmer décide d'installer son vieux père. Un mouvement sans précédent dans cet univers où tout semble figé depuis trente ans. Routinière, la vie à la campagne laisse peu de place à la nouveauté. Helmer mène une existence qu'il n'a pas voulue : il a dû prendre la place du fils préféré mort trop tôt et abandonner ses études à Amsterdam pour se consacrer entièrement à la petite exploitation familiale. Pourrait-il tout recommencer à cinquante-cinq ans ? Dans le

silence oppressant de la nuit, il reste une partie de lui-même qui parvient encore à faire entendre sa voix.

Dans ce roman très contemplatif, la finesse de l'écriture parvient à suggérer, avec pudeur et poésie, les infimes mouvements de la conscience que les personnages ont d'eux-mêmes. Des thèmes que l'on a souvent rencontrés (l'imminence de la mort, la relation au père, la gémellité,...), abordés ici avec une incroyable justesse, sans jamais tomber dans le mélodrame.

Laurent BINET, *HHhH*, France, 2010.

Le Livre de poche n°32178.

Un écrivain tente de rendre hommage aux deux parachutistes tchèques qui, en 1942, ont perpétré l'attentat qui coûta la vie à Reinhard Heydrich, l'une des têtes de l'appareil nazi et architecte de la Solution finale. Accumulant les sources et les témoignages, le romancier veut trouver les moyens de rendre vie à tous les protagonistes de l'histoire sans pour autant les réduire au rang de personnages de fiction : Heydrich est beaucoup plus que le « méchant » du conte et les deux parachutistes méritent davantage que le statut de héros de roman.

L'auteur essaye de coller le plus possible à la réalité des faits historiques mais s'autorise ça et là, souvent à contrecœur, un recours à la fiction pour donner vie à son récit. Un mélange de distance et de proximité à la croisée des genres qui emporte le lecteur dans l'incroyable histoire de cet attentat.

In Koli Jean BOFANE, *Mathématiques congolaises*, République Démocratique du Congo/Belgique, 2008.

Actes Sud Babel n°1054.

Pour comprendre le monde qui l'entoure, Célio a recours aux mathématiques. Et dans le chaos qui règne à Kinshasa, il est bon de pouvoir se reposer sur quelques certitudes... Sa candeur et l'originalité de sa pensée attirent l'attention d'un homme fort du Président, directeur d'un bureau de renseignements et d'informations dont les intentions sont assez troubles. Pour Célio, c'est l'occasion unique de quitter le royaume de la débrouille pour aller côtoyer les plus hautes sphères de la société et mettre ses talents au service de l'État.

Le tableau du Congo contemporain dressé par Bofane est sans appel : alors qu'un semblant de démocratie tente péniblement de s'installer, le pouvoir en place manipule l'opinion publique et entretient l'illusion d'un pays en marche vers le changement. À côté de cela, il y a toute la vie d'un peuple qui crie famine et parvient pourtant à garder le sourire. C'est d'ailleurs souvent par le biais de l'humour que l'auteur tire ses flèches qui mettent en évidence l'absurdité de certaines situations.

Joseph BOYDEN, *Le Chemin des âmes*, traduit de l'anglais (Canada) par Hugues Leroy, 2006.

Le Livre de poche n°30959.

Xavier et Elijah, deux Amérindiens de l'ethnie Cree, ont grandi dans la nature grandiose de l'Ontario. À peine adultes, ils décident de s'enrôler ensemble dans l'armée canadienne pour combattre les Allemands. Après avoir fui l'assimilation des sœurs catholiques et lutté pour leur survie dans la nature à la fois inhospitalière et envoûtante de leurs ancêtres, les voilà précipités dans la boucherie des tranchées de 14-18, partageant l'infortune de leurs compatriotes et de soldats européens qui les regardent souvent de haut. Mais pour ces chasseurs hors pair devenus tireurs d'élite, l'ennemi n'est pas forcément là où on l'attend ; la folie ou la démesure les guettent, entachant leur amitié d'inquiétants sentiments de rivalité et de haine.

Avec ce roman très bien documenté, Joseph Boyden nous livre un récit puissant, parfois violent, passant des rites séculaires des Indiens Cree au cœur de l'enfer de la guerre des tranchées.

Chantal DELTENRE, *La Maison de l'âme*, Belgique, 2010.
maelstrÖm reEvolution.

Chacun peut construire, pour lui-même ou pour un proche, une Maison de l'âme. Il s'agit de créer dans l'au-delà une demeure la plus accueillante et la plus confortable possible pour le défunt, en offrant à des inconnus les objets avec lesquels on souhaite la meubler. Claire, journaliste, a vécu en Afrique l'expérience traumatisante de l'agonie silencieuse d'une jeune femme et n'arrive pas à se libérer de cet obsédant souvenir. Accepter de partir en Roumanie faire un reportage qui donne la parole aux « démolis » de Snagov, déplacés de force par le régime dictatorial de Ceausescu, lui permettra peut-être de se libérer du poids des non-dits.

Prix Victor Rossel des Jeunes 2010.

Jean-Michel GUENASSIA, *Le Club des incorrigibles optimistes*, France, 2009.
Le Livre de poche n°32130.

Michel est un adolescent typique des années soixante : il se consacre bien plus volontiers au *rock'n'roll* et au baby-foot du bistro Le Balto qu'à ses études au lycée. C'est dans l'arrière-salle du café qu'il fait la connaissance du Club des incorrigibles optimistes, un cercle de joueurs d'échecs qui ont fui le bloc de l'Est en laissant tout derrière eux pour se réfugier à Paris. Ils se retrouvent pour d'épiques et bruyantes parties d'échecs arrosées de vodka, au cours desquelles ils refont le monde avec l'énergie de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Entraîné dans ce tourbillon, Michel apprend la vie, mais il mûrit peut-être plus vite qu'il ne l'aurait souhaité...

Un roman d'apprentissage qui est aussi le roman d'une époque, celle de la fin des grands idéaux.

Prix Goncourt des lycéens 2009.

Nicole KRAUSS, *L'Histoire de l'amour*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Hoepffner et Catherine Goffaux, 2006.
Folio n°4699.

Derrière ce titre à l'eau de rose se tisse l'incroyable réseau de hasards qui unit trois destinées autour d'un livre intitulé *L'Histoire de l'amour*. Écrit dans la Pologne d'avant-guerre par un jeune homme qui donne à son héroïne le prénom de sa bien-aimée, ce roman oublié a inspiré des décennies plus tard le prénom d'Alma, une adolescente new-yorkaise. Celle-ci tente de surmonter la mort de son père en se lançant sur les traces de cette œuvre entourée de mystère. Et puis il y a Léo, le vieil exilé polonais qui pose comme modèle dans le cours de dessin d'Alma et en qui elle voit le reflet de sa propre solitude.

Une construction vertigineuse qui par un jeu de cercles concentriques suscite une réflexion sur le pouvoir de l'écrit et la nécessité de la transmission dans la constitution de notre identité.

♥ Aryn KYLE, *Le Dieu des animaux*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne-Laure Tissut, 2007.
Gallimard.

Alice, treize ans, vit dans le ranch familial, entre une mère qui garde le lit depuis qu'elle l'a mise au monde et un père qui se démène pour faire tourner son manège. Sa grande sœur, championne d'équitation, a pris la fuite avec un cowboy, laissant Alice seule avec des parents qui ne la voient pas grandir. Alors elle s'invente des amies, vivantes ou mortes, elle communique par téléphone avec son professeur d'anglais dont elle croit tomber amoureuse, elle imagine le voyage de sa sœur. Mais il y a la réalité, la difficulté de se faire une place à l'école et dans le monde, la crainte de l'avenir, les rêves auxquels il faut renoncer.

Si on parle beaucoup de cheval dans ce roman, on est loin de l'univers glamour dont rêvent les petites filles. La vie dans une écurie est un travail harassant et ingrat ; l'homme doit assurer sa domination sur l'animal, souvent par la force. Dans ce cadre rude et impitoyable, Aryn Kyle évoque avec beaucoup de justesse l'adolescence, la solitude des êtres et la violence sourde des rapports humains.

Joyce Carol OATES, *Fille noire, fille blanche*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Claude Seban, 2006.
Points n°2587.

Lorsque Genna, digne représentante d'une famille de la gauche militante américaine, intègre en 1974 le prestigieux Schuyler College, elle se réjouit de partager sa chambre avec Minette Swift, étudiante boursière fille d'un pasteur noir. Néanmoins, malgré toute la bonne volonté qu'elle déploie pour s'en faire une amie, elle doit déchanter face à la résistance de la fière Minette qui préfère s'isoler, au point de susciter bientôt la désapprobation et les brimades de leurs camarades.

Avec ce portrait en demi-teintes de deux adolescentes prisonnières des rôles qu'elles croient devoir tenir, Joyce Carol Oates renvoie subtilement les clichés dos à dos et nous

pose la question de la marge de manœuvre personnelle que nous laissent notre éducation et la société dans laquelle nous vivons.

Sofi OKSANEN, *Purge*, traduit du finnois par Sébastien Cagnoli, 2008.
Le Livre de poche n°32453.

Un matin, la vieille Aliide Truu découvre une fille endormie dans sa cour. D'abord méfiante, elle décide finalement de faire entrer cette visiteuse sale et déguenillée dans son univers coupé du monde, quelque part dans la campagne estonienne. Entre les deux femmes planent des secrets, de la peur et de la méfiance. Petit à petit, elles vont lever le voile sur leur histoire et décider de s'épauler, même si le prix à payer est élevé.

Dans ce puzzle dont l'auteur distille les éléments à travers une chronologie éclatée, le lecteur découvre par bribes les vies tourmentées de deux êtres qui ont vécu l'horreur. D'une génération à l'autre, la même question se pose : est-on victime ou bourreau ?

Un roman au style tranchant qui nous ramène vers ces années sombres où suspicions et dissimulations recouvraient les pays de l'Est d'une chape de plomb.

Plusieurs scènes violentes pourraient heurter la sensibilité de certains lecteurs.

Prix Fémina Étranger 2010.

Philip ROTH, *Indignation*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Claire Pasquier, 2008.

Folio n°5395.

En 1951, alors que de jeunes Américains continuent de mourir sur le front de la guerre de Corée, Marcus quitte la demeure familiale pour entamer sa deuxième année d'université au Winesburg College, établissement qui défend des valeurs patriotiques et religieuses. Fils d'un boucher kasher, Marcus ne peut plus supporter l'écrasante sollicitude de son père. Studieux et appliqué, il se conforme aux règles mais montre peu d'enthousiasme quand il s'agit de participer à la vie sociale de l'université. Immergé dans un monde pudibond, il n'en ressent pas moins du désir pour le sexe opposé, ce qui finira par lui attirer pas mal d'ennuis...

Portrait d'une époque mais surtout d'une étape dans la vie de chaque être humain, *Indignation* dépeint, avec tendresse et un humour désabusé, le passage parfois périlleux de l'adolescence à l'âge adulte.

Boualem SANSAL, *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*, Algérie/France, 2008.

Folio n°4950.

Lorsqu'il apprend la mort de ses parents, massacrés dans leur village par le GIA, Rachel entreprend le voyage plus que périlleux qui sépare sa banlieue parisienne du bled algérien. Mais ce qu'il découvre là-bas est bien loin de ses attentes : une vieille valise lui révèle le passé caché de son père, l'ancien officier SS Hans Schiller. Rachel n'aura alors de cesse de comprendre cet homme mais aussi d'expié sa faute. À travers le journal de ses découvertes, il tentera de faire comprendre à son frère Malrich, jeune tête brûlée de la cité, l'origine du mal qui le ronge pour le libérer de ce poids.

Rédigé sous forme d'un journal à plusieurs mains, ce roman est une attaque en règle contre les formes contemporaines du nazisme et les extrémismes de tous poils.

Juan Pablo VILLALOBOS, *Dans le terrier du lapin blanc*, traduit de l'espagnol (Mexique) par Claude Bleton, 2010.
Actes Sud.

Totchli, jeune garçon atypique, vit enfermé dans un monde créé par son père, un narcotraffiquant richissime et paranoïaque. C'est depuis sa cage dorée qu'il nous raconte sa vie, ses cours privés, son goût pour les chapeaux, son désir d'avoir des hippopotames nains dans son zoo. Cet univers a priori protégé baigne en réalité dans une violence assumée que les protagonistes trouvent naturelle.
Un conte glaçant où la folie d'un enfant fait écho à celle des adultes.

Akira YOSHIMURA, *Le Convoi de l'eau*, traduit du japonais par Yutaka Makino, 1976 (2009 pour la traduction française).
Actes Sud Babel n°1059.

Des ouvriers arrivent au fond d'une vallée coupée du monde pour y construire un barrage hydroélectrique. Ils y découvrent un hameau hors du temps, condamné à être englouti par les eaux et observent à une distance prudente les étranges coutumes des habitants du lieu, en apparence résignés face à cette intrusion qui détruit leur environnement sacré.
L'atmosphère lourde et embrumée du décor jette sur la vie de ces deux communautés qui s'observent avec méfiance et curiosité un voile de mystère qui rappelle celui de la fable. Les rites traditionnels prennent un tour menaçant et viennent perturber, en silence, l'industrialisation en marche. Une méditation subtile sur le Japon d'aujourd'hui qui balance toujours entre tradition et modernité.

Robert Charles WILSON, *Spin*, traduit de l'anglais (Canada) par Gilles Goulet, 2005.
Folio SF n°362.

En levant les yeux vers le ciel par une nuit d'octobre, Tyler, Jason et Diane, sa sœur jumelle, doivent se rendre à l'évidence : les étoiles ont disparu. La terre se retrouve, du jour au lendemain, entourée par une barrière invisible et perméable qui l'isole du reste de l'univers : le *Spin*. À l'extérieur de cette membrane, le temps s'écoule plus vite que sur la Terre, accélérant ainsi l'évolution du Soleil qui pourrait finir par embraser notre planète. Pas d'explication à ces phénomènes si ce n'est l'intervention d'une puissance qui nous dépasse et dont les intentions sont inconnues.
Au centre du roman, les trois personnages d'adolescents vont grandir avec le *Spin* et tenter, chacun à sa manière, de lui donner du sens. S'il s'agit bien de science-fiction, le livre n'en est pas moins aussi un très beau roman d'initiation sur les rapports de classes et la découverte amoureuse.

ROMANS DE NIVEAU 4

♥ Tom LANOYE, *La Langue de ma mère*, traduit du néerlandais (Belgique) par Alain Van Crugten, 2011.
La Différence.

La mère : une comédienne semi-professionnelle à la scène comme à la ville. Le père : un boucher de quartier. Le fils : un écrivain qui se demande comment raconter sa mère et décrire celle qui, dans ses dernières années, a perdu la parole à la suite d'un accident vasculaire cérébral. Quelles histoires, quelles anecdotes tirées de la mythologie familiale faut-il retenir pour tourner la page ?

On découvre le portrait d'une famille de la classe moyenne flamande, ses codes, son souci des apparences et son goût du travail bien fait. Au centre de ce récit kaléidoscopique qui passe avec aisance du rire aux larmes, trône la figure maternelle, personnage haut en couleurs, adepte du bon sens et des effets dramatiques adroitement calculés qui, suite à sa maladie, perdra l'usage des mots et, peu à peu, de sa superbe.

Tom Lanoye, dont c'est ici le premier roman traduit en français, invente une langue baroque, une manière nouvelle de raconter les êtres chers et les souvenirs, emportant le lecteur avec lui pour construire un monument de mots, dans un style généreux et débordant.

Colum McCANN, *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*, traduit de l'anglais (Irlande) par Jean-Luc Piningre, 2009.
10/18 n°4397.

Un curé irlandais amoureux, en exil dans le Bronx, rattrapé par son jeune frère. Une bourgeoise de Park Avenue qui ne cesse de pleurer son fils mort en Irak. De pseudo-artistes en cavale. Deux prostituées, mère et fille, qui ont cessé de rêver à des jours meilleurs. Des pirates de l'informatique en embuscade. Autant de personnages imperceptiblement liés les uns aux autres par le fil d'un funambule.

Le 7 août 1974, une silhouette s'élance sans trembler sur un câble reliant les Twin Towers de Manhattan, image fulgurante de liberté et de détermination au centre de ce roman polyphonique. Les phrases tendues rendent compte du trouble et des impasses dans lesquels les personnages se confondent et se croisent. Mais comme pour le funambule, une force les pousse à avancer et, oubliant la peur du vide, ils atteignent l'autre bord.

Une manière aussi d'évoquer les tours jumelles en passant par une fiction où l'homme, plutôt que de détruire, crée du lien.

Pascal QUIGNARD, *Les Solidarités mystérieuses*, France, 2011.
Gallimard.

Claire a le génie des langues. Elle en parle au moins quinze. Elle pourrait gagner des fortunes comme traductrice, alors pourquoi, sur un coup de tête, va-t-elle s'enterrer

dans une maison abandonnée au cœur de la Bretagne ? Serait-ce pour se rapprocher de Simon, son amour d'enfance ? Mais il est aujourd'hui marié et père de famille. La tragédie couve...

Par son écriture sensible, Pascal Quignard entraîne son lecteur à travers les landes, au sommet des falaises, au bord de la mer déchaînée. Comme Claire qui arpente, solitaire, ces paysages abrupts, on a le regard attiré par mille fleurs aux couleurs éclatantes, les oreilles envahies par le bruit des vagues, le visage giflé par la pluie qui laisse sur les lèvres un goût de sel.

NOUVELLES DE NIVEAU 1

Kenneth COOK, *La Vengeance du wombat et autres histoires du bush*, traduit de l'anglais (Australie) par Mireille Vignol, 1987 (2010 pour la traduction française).
Le Livre de poche n°32420.

Il a beau se dire à chaque fois qu'on ne l'y reprendra plus, Kenneth Cook a l'art de se laisser embarquer dans les plans les plus tordus par les piliers de comptoir qu'il croise au gré de ses pérégrinations dans le bush australien... Résultat, on retrouve le bonhomme à la silhouette « légèrement enrobée » tantôt poursuivi par un wombat de très mauvaise humeur, tantôt dans les bras d'un kangourou peu reconnaissant, quand il n'est pas le témoin impuissant d'un combat inégal entre un buffle et un 4X4 (buffle, un ; 4X4, zéro). Hilarant !

NOUVELLES DE NIVEAU 2

Sylvain TESSON, *Une vie à coucher dehors*, France, 2009.
Folio n°5142.

À travers quinze nouvelles tragicomiques, Sylvain Tesson nous balade de la Géorgie à l'Afghanistan, de la Sibérie aux Cyclades, sur la lande écossaise ou dans un phare breton. On y croise des femmes qui se révoltent contre la tyrannie et la goujaterie masculines, on y apprend pourquoi il vaut mieux savoir lire quand on est naufragé sur une île déserte ou comment un ours se substitue à la justice pour venger un crime oublié. Et dans chacune de ces courtes histoires se dessine en filigrane l'idée qu'on n'échappe pas à la force du destin...
Prix Goncourt de la nouvelle 2009.

Tim WILLOCKS, *La Cavale de Billy Micklehurst*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Benjamin Legrand, 2012.
Éditions Allia.

L'auteur nous raconte sa rencontre avec Billy Micklehurst, un sans-abri en proie à de terrifiantes hallucinations : les morts du Cimetière du Sud lui demandent de les libérer. Face à ces âmes errantes, Billy ne peut opposer que son corps sans âge, où l'alcool et l'indigence extrême ont imprimé leur marque. Hantant les rues de Manchester, il traîne derrière lui ses secrets et ses souffrances.
Dans cette nouvelle d'une vingtaine de pages, Tim Willocks porte un regard d'une grande humanité sur cet étrange personnage qui nous renvoie à tous ceux que nous croisons quotidiennement dans nos villes. Il redonne une identité à celui qui n'a plus rien mais qui, tel le poète, voit ce que les autres ne peuvent voir.
Petit plus : la version originale du texte est fournie à la fin du livre, accompagnée d'un entretien avec l'auteur.

NOUVELLES DE NIVEAU 3

Sherman ALEXIE, *Danses de guerre*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer, 2009.

Albin Michel.

Des nouvelles, des poèmes, des interviews imaginaires en forme de dialogues de sourds : l'auteur, d'origine amérindienne, use d'un ton moderne et décalé pour aborder des questions existentielles telles que l'identité ou la course du temps.

Un voyage dépaysant et vivifiant dans un univers résolument original.

Prix Pen-Faulkner 2010.

ESSAIS ET DOCUMENTS DE NIVEAU 2

Mohammed AÏSSAOUI, *L’Affaire de l’esclave Furcy*, Algérie/France, 2011.
Folio n°5275.

En 1817, sur l’île Bourbon – aujourd’hui île de La Réunion – se déroule un événement sans précédent : un esclave intente un procès à son maître et réclame son affranchissement. Les propriétaires des colonies craignent que cette affaire n’entraîne un désir de révolte chez leurs esclaves, une main d’œuvre extrêmement bon marché et ils feront tout pour faire taire Furcy. Mais la patience et la détermination de l’homme lui permettront, vingt-sept ans plus tard, d’être enfin reconnu libre.

Le journaliste Mohammed Aïssaoui s’est passionné pour cette affaire peu commune et la raconte à la manière d’un récit romanesque. C’est pourtant un véritable travail d’investigation auquel il s’est livré pour retrouver et décortiquer les rares documents concernant ce procès car, comme il le rappelle, « l’histoire de l’esclavage est une histoire sans archives ».

Mathieu BIETLOT, *L’Horizon fermé : Migrations, démocratie ou barbelés*, France, 2010.
Éditions Espace de Libertés.

L’auteur soutient sa thèse sans fard : les objectifs politiques poursuivis par la création des centres fermés ne sont pas atteints. Au contraire, dans le contexte de la mondialisation, ils échouent à décourager l’immigration clandestine tout en flattant notre peur irrationnelle de l’étranger.

Ce court essai dénonce le recours à cette fausse solution qui nie la dignité humaine et les conventions internationales des droits fondamentaux. Il plaide plutôt pour l’accompagnement de la mondialisation et pour plus de solidarité entre les peuples.

Françoise LAPEYRE, *Quand les voyageuses découvraient l’esclavage*, France, 2010.
Petite bibliothèque Payot n°803.

Au travers des correspondances des voyageuses des XVIII^e et XIX^e siècles confrontées à l’esclavage sous toutes ses formes (traite négrière mais aussi Barbaresques, traite des femmes à destination des harems en Orient, servage dans la Russie impériale...), ce recueil nous offre des témoignages de première main sur les réalités terribles de la condition d’esclave à travers le temps. Mais il nous en dit encore bien plus sur les mentalités de ces femmes qui observent le monde à travers le prisme étroit de l’éducation qu’elles ont reçue.

Un document clair et instructif qui se lit comme un roman.

Jonathan SAFRAN FOER, *Faut-il manger les animaux ?*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Gilles Berton et Raymond Clainard, 2009.
Points n°2780.

Manger est d'abord une histoire de famille et une manière de s'intégrer dans une filiation. Les repas constituent une activité sociale importante et la viande y joue un rôle de premier plan. Mais pourquoi, par exemple, ne retrouve-t-on pas de chiens ou de chats dans nos assiettes ? C'est à partir de cette question banale que l'auteur décide de se lancer dans une vaste enquête sur les conditions d'élevage et de mise à mort des animaux destinés à l'alimentation. Et son constat est sans appel. Que ce soit d'un point de vue écologique, éthique, psychologique voire économique : c'est un désastre. Jonathan Safran Foer a enquêté, lu, rencontré des acteurs du secteur alimentaire et des défenseurs des droits des animaux, allant même jusqu'à les accompagner clandestinement dans un élevage industriel.

Tout en nuanciant les points de vue, cet essai nous interroge sur notre rapport à la nourriture et envisage nos habitudes alimentaires comme des choix qui nous engagent.

Thibaut de SAINT MAURICE, *Philosophie en séries*, France, 2010.
Ellipses.

Non, je ne passe pas des heures vautré devant la télé : je philosophe, nuance ! Dire que les séries américaines des quinze dernières années ont révolutionné les codes de production du récit est une banalité ; elles sont aujourd'hui disséminées un peu partout, au point de faire de l'ombre au cinéma. L'originalité de ce livre aux intentions pédagogiques est d'envisager scénarios et personnages sous l'angle de la philosophie. Voir quelles grandes problématiques sont mises en scène dans ces produits de la culture de masse et en profiter pour aller faire un tour du côté de la pensée des grands philosophes. C'est ainsi que l'on pourra, par exemple, se pencher sur les agissements de Jack Bauer (*24 Heures Chrono*) à l'aune de la morale kantienne, comparer les procédés utilisés par les *Experts* avec la recherche de la vérité chez Aristote ou encore envisager les péripéties de Wisteria Lane (*Desperate Housewives*) sous l'angle du pessimisme de Schopenhauer.

Une analyse simple mais pas simpliste, étayée d'extraits d'œuvres philosophiques commentés.

Pour les fans de la formule, d'autres séries plus récentes (*True Blood*, *Mad Men*, ...) sont envisagées dans *Philosophie en séries : Saison 2*, du même auteur.

ESSAIS ET DOCUMENTS DE NIVEAU 3

Daniel ARASSE, *Histoires de peintures*, France, 2004.
Folio Essai n°469.

Pour comprendre la peinture, il faut d'abord apprendre à scruter, partir à la recherche d'un détail qui viendra éclairer notre compréhension. Dans ces courts textes qui peuvent se lire de manière indépendante, Daniel Arasse, grand spécialiste de la peinture de la Renaissance, nous invite à rentrer dans l'intimité des œuvres.

Une approche intelligente, parfois exigeante, qui nous ouvre les yeux d'une manière inédite sur l'histoire de l'art.

Pierre CABANNE, *Le Scandale dans l'art*, France, 2007.
Éditions de la Différence.

De Masaccio à Klein, de Courbet à Catellan, Pierre Cabanne met sa plume au service d'une flânerie chronologique, dynamique et éclectique (y compris dans ses choix iconographiques) avec pour fil conducteur l'émotion liée au scandale dans l'art. Chaque chapitre propose de découvrir l'histoire d'une œuvre ou d'un artiste épinglé par les censeurs de son temps.

Cet essai passionnant, qui se lit comme un roman, rend compte de l'évolution de la perception de l'art par la société.

Richard David PRECHT, *Qui suis-je et, si je suis, combien ? : Voyage en philosophie*, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, 2007.
Pocket n°14538.

Ce « voyage en philosophie » se présente comme une introduction aux questions fondamentales, telles que formulées par Kant : que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? Les réponses proposées balaient les grands courants philosophiques mais tiennent également compte des avancées les plus récentes de la psychologie et des neurosciences.

Un texte sans difficulté majeure qui puise références et anecdotes dans de nombreux univers : on ne s'étonnera donc pas d'y croiser le monsieur Spock de *Star Trek* !

Tzvetan TODOROV, *La Peur des barbares : Au-delà du choc des civilisations*, France, 2008.
Le Livre de poche, Biblio essais n°31588.

Selon Tzvetan Todorov, le choc des civilisations est un mythe qu'il faut à tout prix déconstruire si l'on veut éviter d'attiser les conflits qui opposent les pays occidentaux au reste du monde. La peur de l'autre, de sa différence, aurait tendance à faire de nous des barbares, prêts à tout justifier au nom de bien des préjugés.

L'auteur interroge les notions de civilisation, de barbarie et, à travers des exemples contemporains (les guerres en Irak et en Afghanistan, l'affaire des caricatures de Mahomet, ...), nous amène à remettre en question notre vision du monde, notamment celle de la construction de l'identité européenne.

Un essai clair et accessible dont la structure permet une lecture par chapitre.

TABLE DES MATIERES

	Page
Avant-propos	1
Romans de niveau 1	2
Romans de niveau 2	5
Romans de niveau 3	13
Romans de niveau 4	19
Nouvelles de niveau 1	21
Nouvelles de niveau 2	22
Nouvelles de niveau 3	23
Essais et documents de niveau 2	24
Essais et documents de niveau 3	26